

Jouer, dit-elle

Joueuse de Caroline Bottaro

Zoé Protat

Volume 27, Number 4, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60843ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2009). Review of [Jouer, dit-elle / *Joueuse* de Caroline Bottaro]. *Ciné-Bulles*, 27(4), 57–57.

Joueuse
de Caroline Bottaro

Jouer, dit-elle

ZOÉ PROTAT

Depuis une dizaine d'années, un certain « jeune » cinéma français semble trouver une relative fraîcheur en quittant Paris et ses intrigues habituelles. Devant les caméras, la province devient le cadre de récits mettant en scène des gens simples, dont la vie monotone va cependant s'éclairer par une nouvelle passion, qui peut prendre les formes les plus variées. Dans **Joueuse**, premier long métrage de Caroline Bottaro (auteur du livre ayant inspiré le joli **C'est la vie** de Jean-Pierre Améris en 2001), il s'agit de la fièvre des échecs. Ici, c'est une Corse plus ou moins idyllique qui sert de toile de fond à l'histoire tranquille d'Hélène (Sandrine Bonnaire), femme de ménage dont l'existence parfaitement réglée sera bouleversée par un étonnant engouement pour ce jeu « qui rend intelligent ».

Hélène, dont l'entourage est complètement étranger aux échecs, les découvre par hasard en surprenant un couple d'Américains y jouer, un matin, à l'hôtel où elle travaille. Immédiatement, la scène de la « révélation » apparaît presque trop bucolique : le duo de touristes, aussi beau que complice, engage une partie sensuelle au saut du lit, provoquant sans le savoir une fascination irrésistible chez la modeste employée. Dès lors, ce sera la passion, entière et totale. Les nuits blanches en solitaire devant un échiquier électronique se succéderont, suivies de séances de pratique en compagnie du docteur Kröger, mystérieux personnage dont Hélène est la femme de ménage. Cette figure taciturne, interprétée par un surprenant Kevin Kline dont la carrière refait ainsi surface dans une production française, aura un immense ascendant sur Hélène, au point

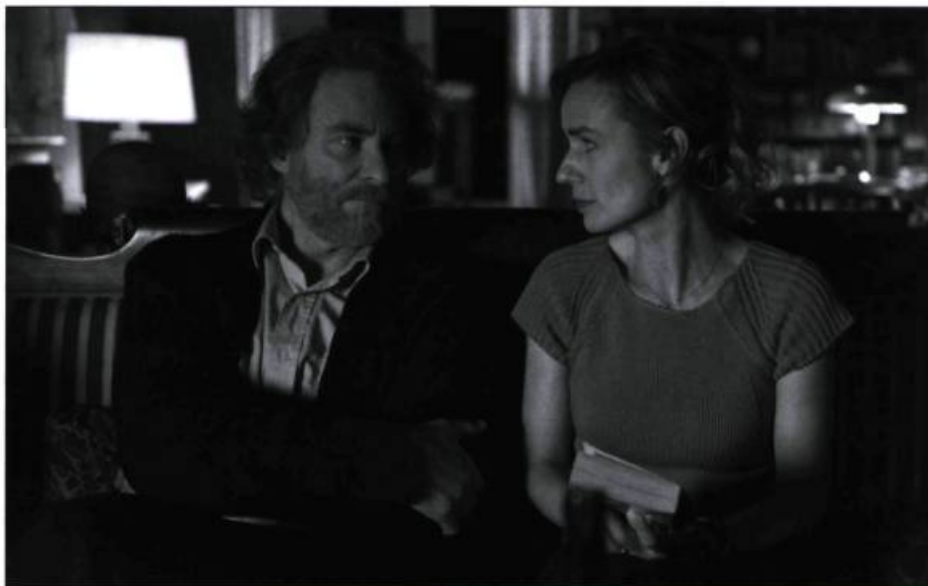


PHOTO : PATRICK GLAIZE

de la pousser à poursuivre sa « carrière » jusqu'en tournoi.

L'intense coup de foudre de la femme pour les échecs ne sera jamais justifié. Tout est cependant mis en place pour exposer qu'il s'agit d'un moyen d'échapper à la monotonie d'un milieu de vie clos et taciturne. Devant l'incompréhension de la faune du village (qui l'appelle « la folle des échecs »), Hélène fera de ce jeu jugé intellectuel un instrument d'émancipation inattendu. À ce titre, les personnages périphériques et leurs réactions se révèlent souvent simplistes : les voisins n'y comprennent rien, le mari la soupçonne d'adultère, jusqu'à l'organisateur du tournoi qui n'hésitera pas à la toiser d'un regard méprisant. Seule sa fille calmera illico sa crise d'adolescence pour la soutenir par une bruyante solidarité féminine. La conclusion résolument optimiste du film lui donnera raison.

Dans la quête d'Hélène, un seul allié véritable : le fameux docteur Kröger qui, d'abord réticent puis passionné, agira comme catalyseur de cette nouvelle flamme. Les échanges entre les deux personnages sont réjouissants, finement écrits et toujours empreints d'une troublante sensualité. Noyées de termes techniques, leurs conversations sur les subtilités du jeu peuvent paraître de prime abord hermétique aux néophytes. Elles

créent cependant des scènes d'une beauté désarmante, magnifiques de douceur et de calme. La lourdeur de récurrences formelles souvent maladroitement, telles l'omniprésence du damier noir et blanc dans le cadre, s'efface alors pour laisser place à un charme délicat qui atteint le plus souvent son but.

Joueuse tire également parti de la forte personnalité de son interprète principale. En présentant Sandrine Bonnaire de dos sur un bateau dans la scène finale, Caroline Bottaro se permet même un clin d'œil au fameux **À nos amours** de Maurice Pialat qui, en 1983, avait lancé la carrière de l'actrice alors âgée de 15 ans. Fort de cette image de liberté et de fraîcheur, **Joueuse** est un film lent et silencieux, dont le charme désuet pourrait laisser indifférent... mais qui, subtilement, apaise et séduit. ■

Joueuse

35 mm / coul. / 101 min / 2009 / fict. / France-Allemagne

Réal. et scén. : Caroline Bottaro, d'après le roman de Bertina Heinrichs

Image : Jean-Claude Larrieu

Mus. : Nicola Piovani

Mont. : Tina Baz

Prod. : Dominique Besnehard et Michel Feller

Dist. : Métropole Films

Int. : Sandrine Bonnaire, Kevin Kline, Francis Renaud, Alexandra Gentil